

LE ROCHER D'ACAPULCO

un film de Laurent Tuel

Dossier de presse



Moa Distribution
Pré-du-Marché 35 CH-1004 LAUSANNE
tél. +41 21 7229 76 22 – fax +41 21 729 76 32
info@moadistribution.ch

www.moadistribution.ch

***"Il y a d'autres moyens de
prouver aux gens qu'on les aime"***

Synopsis

Sandrine rêve de devenir chanteuse à Paris.

Pour l'instant, elle est vendeuse chez Tati et vit dans un hôtel minable sous le regard attentif d'Ahmed, le veilleur de nuit.

Dans le métro, elle rencontre Gérald, l'ancien petit ami de son frère. Celui-ci a quitté Gérald pour chercher à travers le monde un autre idéal de vie.

Gérald persuade Sandrine de venir s'installer dans son appartement. Elle est au bout du rouleau, elle accepte. Un amour impossible débute. Gérald décide de prendre son avenir en main, lui propose de travailler sur les réseaux Minitel. Sandrine est une proie facile, Gérald la manipule pour vivre à travers elle ses fantasmes. Faute de pouvoir se faire aimer par lui, elle accepte après quelques vaines résistances. Il l'initie à la prostitution, la prépare, l'habille, la conduit chez les clients et l'attend. Après chaque rencontre, Gérald la questionne un peu plus.

Secrètement, Sandrine renoue avec Ahmed qui l'aime. Elle prend aussi conscience du réel pouvoir qu'elle exerce sur Gérald. Sentant que Sandrine lui échappe, Gérald perd peu à peu le contrôle de lui-même. Un soir, il s'introduit chez l'un des clients.

A propos du film

"Avec le ROCHER D'ACAPULCO un cinéaste est né. Derrière chaque plan on devine la présence d'un regard vrai. Cet auteur singulier est un insoumis, un rebelle.

Laurent Tuel ne cède jamais aux méthodes prisées par le goût du jour. Dans la confusion d'une réalité sociale et affective multiforme, il choisit, élague, construit un univers personnel à la fois étrange et proche. Inscrite dans l'ordre d'un quotidien immédiatement repérable, chaque situation s'aventure avec une aisance sans affectation du côté du fantastique le plus troublant. On dirait du Nicholas Ray flirtant avec Mario Bava. Un sens précis du cadre, un respect exact de la durée cernent au plus juste la vérité des personnages jusqu'aux plus petits rôles. Le mystère des êtres et la complexité du réel ne sont jamais réduits ici à quelque chose de rassurant ou d'explicable.

L'intuition du cinéaste veille sans faiblir pour désigner la meilleure direction. Direction que l'on pourrait définir avec prudence, comme le choix de l'inquiétude contre celui de la sérénité, l'insécurité plutôt que le confort. Ce qui impressionne le plus, c'est peut-être tout compte fait, le rendu concret, l'évidence de la matière, la vérité des corps, leur opacité, leur mystérieuse présence, tout ce qui donne le sentiment physique de la solitude des personnages jusqu'à cette vision finale d'épouvante où la vie s'efface sans plus de grandeur que le rythme régulier d'une respiration étouffée par un insignifiant sac en plastique".

Jean-Claude GUIGUET
Réalisateur

Questions à Laurent Tuel

Quel a été le point de départ de l'écriture du film ?

Laurent Tuel: Un fait divers lu dans un journal. Une jeune femme s'introduisait chez des hommes qu'elle rencontrait par minitel. Pendant qu'elle faisait l'amour avec eux, son complice et amant rentrait dans la maison et volait de l'argent, des objets...

Je voulais au départ raconter leur histoire, puis en écrivant le scénario je me suis rendu compte que je ne connaissais rien d'eux. Plutôt que de faire des recherches, j'ai imaginé la relation de ce couple en fonction des thèmes dont j'avais envie de parler dans un film. Le fait divers original s'est transformé petit à petit et l'histoire est devenue celle du « Rocher d'Acapulco ».

Quel est le thème principal du film ?

L.T.: La manipulation, certainement. Mais dans le film elle n'est pas à sens unique, elle est partagée. En me posant la question de ce qui pouvait nourrir le couple du fait divers, j'ai imaginé cette relation. Chaque personnage à sa guerre interne. Au moment où il rencontre l'autre, une alchimie étrange se produit. C'est, en fait, comme l'histoire d'un couple ordinaire, d'un amour qui ne réussirait pas, sauf que leurs actes ne sont pas ordinaires.

J'ai voulu rester crédible, que cette histoire puisse arriver à presque tout le monde. C'est, ce qui je crois, donne ce caractère terrible au film. Lorsque Sandrine rencontre Gérald, elle est au bout du rouleau. On peut penser qu'elle se laisse délibérément entraîner dans la prostitution par Gérald pour aller au bout d'elle même, se brûler, renoncer à son rêve d'être chanteuse, puis renaître différente. Peut-être capable de vivre un amour avec Ahmed.

Au début du film, Gérald apparaît comme le manipulateur. Mais dès que Sandrine a accepté de se prostituer, on se rend tout de suite compte qu'il est en fait l'esclave de sa manipulation. Il a créé une mise en scène masochiste. Il ne peut pas la toucher, il n'accède pas à la jouissance de Sandrine, il jouit lui-même par procuration.

Par le meurtre à la fin du film, j'ai voulu montrer toute l'ambiguïté de la manipulation. Lui demande-t-il de mettre fin à ses souffrances ? Sandrine se débarrasse-t-elle de lui pour vivre tranquillement son nouvel amour avec Ahmed ? C'est difficile de trancher. Pour moi, en tous cas.

Comment ont été construits les 2 personnages principaux, comment les définir ?

L.T.: Ce sont des personnages simples. Lorsqu'ils se rencontrent, Sandrine est égarée, elle cherche une protection, quelqu'un qui puisse combler le manque qu'elle éprouve dans sa vie. Du côté de Gérald, c'est la même chose. Lui aussi éprouve un manque profond, son amant est parti. Il croit sincèrement pouvoir retrouver quelque chose de lui en s'occupant de la soeur de celui-ci. Peut-être pense-t-il que son ancien amant lui en sera un jour reconnaissant, que cela le fera revenir.

Je tiens beaucoup à la sincérité de mes personnages. Rien n'est prémédité. En fait « c'est l'occasion qui fait le larron », tout se passe par glissement. Ils ne se rendent pas compte du danger.

On aurait pu raconter une histoire différente avec les mêmes éléments. Mais je ne crois pas que leur couple avait une chance et je ne pense pas non plus que le couple puisse changer la personnalité des gens. Cela reste toujours de l'ordre du domaine intérieur de chacun. Le couple, c'est des imbrications, des assemblages, des accords, pour le meilleur et pour le pire.

Comment avez-vous rencontré et choisi Antoine Chappey et Margot Abascal ?

L.T.: Je connais Antoine Chappey depuis son premier film « Mona et moi » de Patrick Grandperret et je souhaitais travailler avec lui depuis cette époque. Lorsque l'histoire du « Rocher d'Acapulco » m'est venue, j'ai naturellement pensé à Antoine, puis je suis parti dans d'autres directions. C'est son côté burlesque qui m'a fait revenir à lui. Je pense qu'il a apporté au personnage les qualités de charme et de sympathie indispensables aux manipulateurs.

Pour le rôle de Sandrine, j'ai fait un casting traditionnel. La date de tournage se rapprochait et je ne trouvais toujours pas la personne qui puisse incarner à la fois la candeur et la perversité. Margot est venue faire des essais dix jours avant le début du film. Comme dans la légende, lorsqu'elle a franchit la porte je me suis dit que c'était elle. Nous avons fait des essais, c'était toujours elle. Je lui ai dit que mon film racontait une histoire d'amour, elle m'a crue; c'était la candeur. Mais, elle avait déjà lu le scénario; c'était donc de la perversité. Je l'ai engagée.

Comment travaillez-vous avec les comédiens ?

L.T.: J'ai une façon de travailler peut-être désagréable pour les comédiens. Il faudrait leur demander. Lorsqu'une prise est prête je les fais venir sur le plateau et je joue moi-même tous les personnages de la scène. Les comédiens sont alors spectateurs et je leur demande de se réapproprier la proposition, de la magnifier. En procédant de la sorte, j'ai l'impression de mieux ressentir leurs problèmes et d'avoir plus de matière pour travailler avec eux.

Les dialogues étaient écrits très précisément. Lorsque je pensais avoir une bonne prise, nous avons souvent fait des variantes de la même scène avec des dialogues inspirés par les situations de tournage. J'ai ensuite choisi au montage.

Je voulais obtenir des scènes simples et naturelles, si nous y sommes parvenus, c'est grâce à leur talent.

Y-a-t-il une famille d'artiste autour de vous ? Comment ont été choisis les rôles secondaires (Tara Gano, Simon Regiani, Howard Vernon, Jean-Max Causse, Gaspard Noé...) ?

L.T.: Ce n'est pas « une famille » mais plutôt des personnes avec qui il me semble cohérent et facile de travailler. Le terme de famille m'inspire au bout du compte un sentiment d'isolement et amène à se fermer à d'autres rencontres. Avec la « famille », des habitudes se mettent en place, il est important de les bousculer.

Ce sont les projets qui déterminent les personnes avec qui on a envie de travailler. J'ai toujours admiré Howard Vernon, particulièrement dans les films de Jésus Franco et je cherchais un comédien de son âge assez audacieux pour jouer cette scène avec Margot en petite fille. D'une façon générale, j'ai consacré beaucoup de temps à la recherche des seconds rôles.

Quel est votre prochain projet ?

L.T.: Le film s'appelle « Hosanna ». Il est inspiré d'un évènement survenu à la fin de la vie d'Howard Hughes.

Le thème central du film est la relation père-fils. « Hosanna » est un thriller où j'utilise beaucoup la voix off. Il y a de l'action.

1996

Fiche artistique

Sandrine
Gérald
Ahmed
Vieil homme
Mère de l'handicapé
Michel
Maître de cérémonie
Le magasinier

Margot Abascal
Antoine Chappey
Zinedine Soualem
Howard Vernon
Tara Gano
Jean-Max Causse
Jean-Christophe Bouvet
Simon Reggiani

Fiche technique

1995 - France - couleurs - 1h15

Réalisation
Scénario
Image
Son
Décors
Montage
Musique

Producteurs

Laurent Tuel
Laurent Tuel
Stéphane Krausz
Jean-Luc Audy
Betty Martin
Pascale Berson
David Korn
Alexis Pécharman
Laurent Tuel
Antoine Desrosières
Céline Maugis

Une production

La vie est belle films associés
Frédéric Robbes Production
Productions Crittin & Thiébaud SA (Suisse)
Elison / Key-light Productions

Avec le soutien de la Procirep



Pré-du-Marché 35 CH-1004 LAUSANNE
tél. +41 21 729 76 22 - fax +41 21 729 76 32
info@moadistribution.ch www.moadistribution.ch